



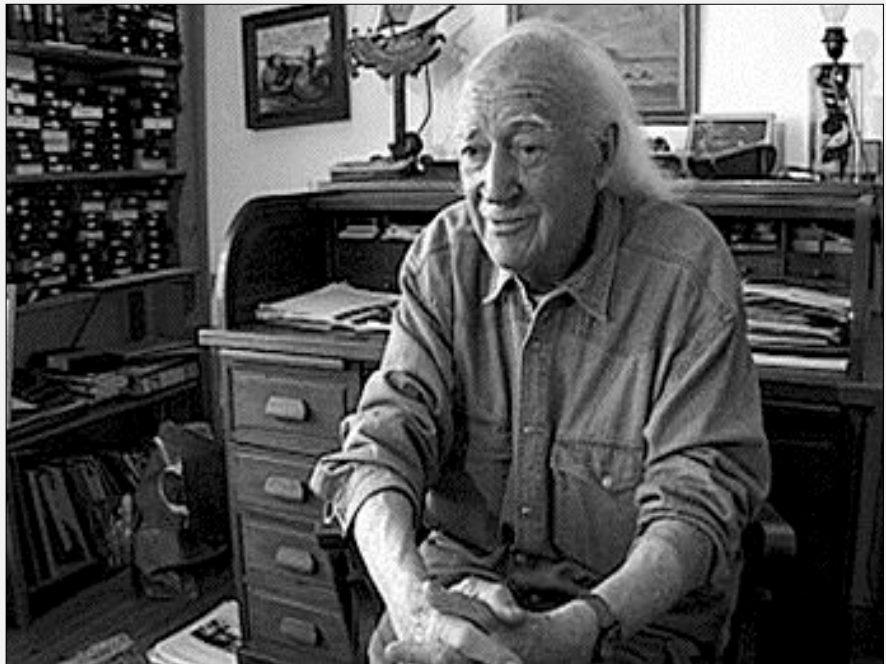
René Vautier, cinéaste franc-tireur

de Sabrina Malek & Arnaud Soulier

Fiche technique

France - 2001 - 1h - Vidéo
BETA SP - Format
DVCAM

Réalisateurs :
Sabrina Malek
Arnaud Soulier



Résumé

"Ne pas laisser les gouvernements écrire l'histoire." Avec **Afrique 50**, René Vautier, alors âgé de 21 ans, a inauguré le cinéma politique moderne. Le portrait que lui ont consacré Arnaud Soulier et Sabrina Malek nous introduit dans une vie de cinéma déterminée par une interrogation fondamentale sur le rôle des images dans l'histoire et tout entière guidée par un principe de révolte contre l'injustice...

Critique

Ce documentaire part à la rencontre du cinéaste René Vautier. À 72 ans, longtemps censuré, il reste, encore aujourd'hui, peu connu du grand public. Pourtant, son parcours atypique a fait de lui un symbole du cinéma engagé.

De la Bretagne à la Région Parisienne, le film accompagne René Vautier dans son travail d'aujourd'hui, revient sur son œuvre et son expérience passée, essayant de montrer comment s'articulent engagement politique et travail cinématographique.

Sa vie, marquée par un engagement sans faille, pourrait se résumer à autant d'années de combats et de résistances cinématographiques.

En 1943, avant de découvrir le cinéma, il s'engage, à l'âge de 15 ans, dans la Résistance en Bretagne. Il est responsable du groupe "jeunes" du clan René Madec. À cette époque, il aimait beaucoup écrire et lire des poèmes, aussi était-il chargé d'organiser des soirées de lecture. A la fin de

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

la guerre, un de ses compagnons de lutte lui dit : "Tâche plus tard de te contenter de montrer de vraies images, plutôt que de colporter de fausses histoires". C'est ce qu'il fit en entrant à l'IDHEC en 1946. La suite lui démontrera que comme les mots, les images peuvent mentir.

Dès sa première expérience cinématographique, en 1947, où il participe dans le cadre d'un collectif d'élèves de l'IDHEC à la réalisation du film **La grande lutte des mineurs**, il est confronté au pouvoir, à la censure. Cette première confrontation ne sera qu'un avant-goût des problèmes qu'il rencontrera ensuite en réalisant ses films.

Afrique 50, premier film, premières condamnations. Au départ, une commande de la Ligue de l'Enseignement mais rapidement détournée lorsqu'il découvre sur place le quotidien des Africains et la réalité coloniale. Le film sera interdit pendant plus de quarante ans.

Suivent les "années algériennes". Depuis son départ, caméra au poing, dans le maquis du FLN, jusqu'à la création du Centre audiovisuel d'Alger après l'indépendance, il participe activement à la naissance du cinéma algérien.

Les années soixante-dix marquent un tournant. Retour en France, en Bretagne, au douar d'origine comme il aime le répéter. Il y crée l'UPCB (Unité de Production Cinéma Bretagne). Il a pour objectif de prendre en charge les questions de production pour continuer à faire ses films, ceux des autres, coûte que coûte. Ce sera **Avoir vingt ans dans les Aurès**, **La folle de Toujane**, côté fiction. **Marée noire**, **colère rouge**, **Quand tu disais Valéry**, côté documentaire, entre autres.

De la dénonciation du colonialisme aux grèves des mineurs, de la guerre d'Algérie aux années Giscard, de la marée noire au passé de tortionnaire de Le Pen, des luttes sociales aux luttes tout court, René Vautier n'a jamais cessé de se battre pour dénoncer tout ce

qui le révoltait, avec sa caméra comme arme.

Aujourd'hui encore, à 72 ans, son combat continue. Il n'a jamais arrêté de réaliser, produire ou diffuser ses films ou ceux des autres.

Ce que Georges Sadoul écrivait en 1951 : "*Parmi les jeunes diplômés de l'IDHEC, le Breton René Vautier tranche à la fois par son allure et ses convictions, il pense visiblement que lorsqu'un mur se dresse sur la route de ce qu'il veut montrer, la seule solution consiste à foncer dans le mur, caméra au poing et tête en avant. Une tête de Breton, les murs n'ont qu'à bien se tenir*" reste toujours aussi vrai.

<http://www.drix.net>

Parcours de René Vautier

Le contexte historique

1945 : fin de la seconde guerre mondiale. La géographie politique internationale en sort complètement perturbée.

Les grands Empires coloniaux subsistants - l'Empire Britannique et l'Empire Français - ont été très sérieusement ébranlés. La première guerre mondiale avait déjà privé l'Allemagne de ses possessions coloniales (pour une part, au profit de la Grande-Bretagne et de la France) et ruiné ce qui subsistait encore de l'Empire Ottoman ; il restera l'Empire Russe, auquel la Révolution Soviétique de 1917 a paru donner un autre caractère (très illusoirement, d'ailleurs : un fait colonial reste colonial, quel que soit l'habillage dont ou le pourvoit. L'intervention en Afghanistan, en 1979, l'a d'ailleurs rappelé).

La Grande-Bretagne paraît se résigner à tenir compte des transformations opérées et à satisfaire les revendications de certains des peuples qu'elle a colonisés, parfois depuis plusieurs siècles. L'indépendance de l'Union Indienne est acquise en 1947. Par l'intermédiaire du Commonwealth, le pouvoir anglais garde cependant une influence considérable dans nombre de ses anciennes colonies, en s'appuyant notamment sur les colons et sur une partie de la bourgeoisie indigène.

D'autres puissances coloniales suivent une politique analogue, par exemple les Pays-Bas (indépendance de l'Indonésie : 1946).

En France, les gouvernements de la IV^e République tentent de maintenir pour l'essentiel l'Empire colonial dans son état antérieur à 1939. Ils procèdent à des changements de pure forme et, par ailleurs, font réprimer sauvagement les mouvements populaires dans les pays colonisés, même quand ceux-ci sont modérés quant à leurs aspirations. En Algérie, Sétif (1945), environ 25 000 victimes ; à Madagascar (1947), environ 70 000 victimes.

Au Vietnam, le gouvernement français refuse les négociations avec Ho Chi Minh et fait bombarder Haïphong en novembre 46. C'est le début de la première guerre du Vietnam qui se terminera par les accords de Genève en 1954, entre le gouvernement français dirigé par Pierre Mendès-France, le gouvernement vietnamien, avec la participation d'une délégation chinoise (le responsable de cette délégation était Chou en Lai). Ces accords se traduisent notamment par la reconnaissance de l'indépendance du Nord-Vietnam. Une deuxième partie prévoyait des élections libres et la réunification du Nord et du Sud. Ils ne seront pas respectés, les U.S.A. prenant dans le Sud le relai du colonialisme français. La conséquence en sera la deuxième guerre du Vietnam, qui se terminera par la déroute américaine de 1975.

Le grand mouvement de décolonisation a constitué l'une des dimensions parmi les plus importantes des décennies qui ont suivi la deuxième guerre mondiale. Parmi ses conséquences : l'accession à l'indépendance de nombreux pays ; l'affranchissement relatif de plusieurs autres nations, dont la colonisation avait principalement revêtu une forme économique (qui a d'ailleurs survécu ensuite sous des formes parfois plus atténuées). Dates importantes : 1952, révolution en Egypte, renversement du roi Farouk (descendant de Mohammed Ali), sous la domination anglaise ; 1949, victoire des communistes chinois dirigés par Mao Tsé Toung...

En 1955, conférence de Bandung, qui marque une étape décisive de ce processus ; constitution du Mouvement des pays non-alignés. Les vedettes de la conférence sont : Nehru (Inde) ; Nasser (Egypte) ; Sukarno (Indonésie) ; Tito (Yougoslavie) ; N'krumah (Ghana)... Le système colonial français est sérieusement contesté. La Tunisie bouge, de même que le Maroc. Le gouvernement français est obligé, après le Vietnam, d'accepter l'indépendance de ces deux pays en 1956.

En novembre 1954, le F.L.N. déclenche l'insurrection nationale algérienne. La guerre y dure 8 ans, jusqu'aux accords d'Evian de mars 62 et l'indépendance en juillet 62, amenant des bouleversements politiques en France, le retour du général de Gaulle au pouvoir en mai 58 et un changement de constitution (avènement de la Ve République, fin 58). A partir de 1960, le gouvernement français est obligé d'accepter l'indépendance des pays d'Afrique Noire sous domination coloniale française. On a vu depuis que l'indépendance formelle n'empêchait pas le maintien de la domination sous d'autres formes, notamment économiques (cf. l'affaire Elf, etc).

La situation, aussi bien nationale que mondiale, explique l'investissement très fort des progressistes français - tel René Vautier - dans la lutte contre le colonia-

lisme et pour l'aide aux peuples du Tiers-Monde.

René Vautier est né en 1928 à Camaret. Sa mère était institutrice, son père était ouvrier. Engagé dans la Résistance à 16 ans.

Il entre en 1946 à l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques (I.D.H.E.C.), dont il sort en 1948.

Premiers ennuis avec la censure du pouvoir politique : 13 inculpations pour le film **Afrique 50**, tourné pour la Ligue Française de l'Enseignement, médaille d'or au festival mondial de Varsovie. Un tournage en 1952 en Afrique Noire lui vaudra à nouveau une condamnation et la prison.

Tournage en Tunisie en 1951, expulsé par les services du protectorat français. A nouveau la Tunisie de 1959 à 1961 (dont un an dans les prisons du G.P.R.A.) ; filme les événements de Bizerte.

l'Algérie

René Vautier réalise, en 1957-58 **L'Algérie en flammes**, dans les maquis du F.L.N. (blessé trois fois).

1962-65, directeur du Centre audiovisuel d'Alger, secrétaire général des "*ciné-pops*" d'Algérie. Réalise **Peuple en marche**. 1967-1968, responsable de la formation des réalisateurs au Sahara.

1971, **Avoir 20 ans dans les Aurès**, prix de la critique internationale au Festival de Cannes 72.

1973-74, **La folle de Toujane** (avec Nicole Le Garrec), prix des peuples au Festival de Cannes, prix de la Fédération Internationale des ciné-clubs.

René Vautier revient actuellement d'Algérie où il tournait, notamment en Kabylie.

Filmographie de Sabrina Malek & Arnaud Soulier

Chemins de traverse 1996
Les sentiers de la guerre 1999
René Vautier, cinéaste franc-tireur 2001